

COntEXTES

Revue de sociologie de la littérature

Notes de lecture

Compte rendu de Azroumanov (Anna), Réach-Ngô (Anne) et Trung (Tran) (dir.), *Le Discours du livre. Mise en scène du texte et fabrique de l'œuvre sous l'Ancien Régime*

Paris, Classiques Garnier, coll. « Études et Essais sur la Renaissance », 2011.

LAURENCE DAUBERCIES

Entrées d'index

Mots-clés : Analyse du discours, Bibliographie, Édition, Lectorat, Littérature du XVIIIe siècle

Texte intégral

- ¹ Le volume dirigé par Anna Azroumanov, Anne Réach-Ngô et Trung Tran rassemble douze articles ayant en commun leur approche de l'œuvre littéraire non seulement en tant que produit d'un acte créateur auctorial, mais également comme résultat d'un ensemble de pratiques éditoriales. De fait, les XVIe et XVIIIe siècles sont « les seules

périodes où les pratiques scripturaires [...], éditoriales [...] et typographiques [...] ont été [...] sous-tendues par une pensée et une pratique collective du livre »¹ (p. 8). Les œuvres de l'Ancien Régime sont donc particulièrement propices aux approches interrogeant le rôle de l'instance éditoriale et de ses réalisations (publication, réédition, réactualisation). Ces dernières témoignent en effet fréquemment d'une « entreprise d'appropriation de l'œuvre et d'adaptation aux sphères de public nouvellement constituées » (p. 9), au sein de laquelle la matérialité du livre et les dispositifs péritextuels jouent un rôle non négligeable. Le discours du livre sous l'Ancien Régime est ainsi sous-tendu par le décryptage éditorial et la lecture typographique et iconographique dont son contenu textuel a fait l'objet. Un tel discours est dès lors susceptible de participer à une « mise en scène du texte » et de constituer l'un des fondements de la « fabrique de l'œuvre », qui participe d'« une politique et une poétique du livre imprimé portant les traces d'une intention éditoriale de l'auteur ou d'une intention auctoriale de l'éditeur » (p. 11). Après avoir introduit le domaine d'études auquel appartient *Le Discours du livre*, Anna Azroumanov et ses collaborateurs contextualisent les contributions composant l'ouvrage au sein du champ précédemment évoqué (pp. 11-21). Les investigations sont ainsi regroupées en trois catégories évoquant les différents modes d'influences pouvant être exercés sur la réception du discours du livre par la démarche éditoriale : la représentation du texte, la codification générique et la réactualisation idéologique.

- 2 La partie initiale, « Le texte en représentation » (pp. 23-138), envisage le récit à partir des rapports qu'il entretient avec ses modes de mise en scène péritextuels (paratextes, illustrations, frontispices). Toutes les études de cette section ont en commun leur souci d'éclairer les modalités selon lesquelles l'entourage graphique d'une œuvre est susceptible d'impacter sa réception par la société, tout en constituant une forme de témoignage concernant l'état et les goûts de cette dernière.
- 3 Le premier article, signé par Chantal Liaroutzos, est intitulé « Le poème liminaire encomiastique : l'espace de la célébration » (pp. 25-42). L'auteure y étudie la manière dont les poèmes d'éloges ouvrant les textes de la seconde moitié du XVI^e siècle mettent en place « un dispositif visant à produire un espace visuel et textuel spécifique » (p. 26) par la création d'effets picturaux et de mise en page dramatisants. Ce procédé de théâtralisation symbolique de l'avant-texte porte la trace des enjeux de pouvoir inhérents à la communication littéraire : il célèbre l'auteur tout en confisquant subrepticement sa maîtrise de l'œuvre au profit de l'encomiaste, qui s'approprie, par sa réalisation panégyrique picturale, le pouvoir d'autorisation et d'octroi de l'objet littéraire au public.
- 4 La deuxième contribution est due à Pascale Chiron et Philippe Maupeu et est intitulée « L'utilisation des bois gravés : arbitraire et signification dans les premiers textes imprimés » (pp. 43-78). Les chercheurs se penchent sur les liens existant entre remploi de bois d'imprimerie² et création d'une imagerie intertextuelle significative dans deux ouvrages représentatifs : le *Pèlerinage de vie humaine* de Guillaume de Deguville (édité par Antoine Vénard en 1511) et le *Penser de royal mémoire* (paru chez Jean de la Garde et Pierre le Brodeur vers 1518). À l'opposé de l'interprétation la plus évidente, qui consisterait à inférer que le remploi de gravures identiques dans des ouvrages distincts constitue un indice du non-sens et de l'arbitrarité des illustrations, les auteurs démontrent que leur répétition peut autoriser la mise en place d'un discours méta- et intertextuel imagé sur l'objet qu'elles illustrent. Ainsi, la pratique du remploi dans les livres étudiés révèle la transmission de messages moraux, et porte également la trace de réflexions sur les statuts de l'auteur et de l'éditeur au sein de l'œuvre.
- 5 Dans « La Mise en scène du texte dans *Le chateau de labour* de Pierre Gringoire » (pp. 79-110), Cynthia Jane Brown analyse les diverses versions manuscrites et

imprimées du livre en question³ et met en évidence des « distinctions importantes entre le programme d'images dans le manuscrit et l'imprimé » (p. 98). Ainsi, les images de la branche manuscrite de l'œuvre sont d'une nature religieuse et moralisante plus nettement affirmée. Par ailleurs, l'évolution du type et du positionnement des illustrations révèle un changement dans la perception du statut de l'écrivain entre les manuscrits et les moutures successives d'imprimés. Effectivement, les représentations de la figure d'auteur jouissent d'une prégnance et d'une visibilité croissantes au fil des versions.

- 6 Dans son étude, « Métamorphose du frontispice théâtral en Europe. Rééditer les chefs-d'œuvre au XVIII^e siècle » (pp. 111-138), Sabine Chaouche s'interroge sur les modifications de la gravure sous l'Ancien régime en prenant pour base les frontispices des rééditions et des publications originales des œuvres de Molière, Corneille et Racine. Elle commence son article par une présentation générale du rôle et de la composition des frontispices théâtraux (pp. 112-119), avant d'entrer dans le vif du sujet (pp. 113-138), et met ainsi en évidence la correspondance existant entre mutation esthétique des frontispices et évolution des conceptions sur la mise en scène théâtrale, qui prônent un renforcement de la *mimesis* par la mise en place d'un dynamisme et d'une dimension tragique plus développés.
- 7 La deuxième section de l'ouvrage, « Politiques de réédition, codifications et mutations générique » (pp. 139-232), explore la question du rapport entre choix éditoriaux et identification générique des textes. Les articles interrogent plus précisément la manière dont l'édition est susceptible de moduler les signaux permettant au lecteur d'assigner une œuvre à une catégorie socio-discursive donnée ; et s'orientent vers une analyse du rôle de l'éditeur dans l'assignation générique des pratiques littéraires.
- 8 Pascale Chiron signe « Les politiques de réédition et la question des genres : l'exemple de l'épithaphe chez Clément Marot » (pp. 141-154), où elle compare plusieurs éditions d'un même poème de l'auteur (l'épithaphe « De Jane Bonté ») et établit un lien entre évolution de la présentation éditoriale et modifications de statut du texte, dont l'autonomie générique s'affirme peu à peu⁴.
- 9 Vient ensuite un article d'Alexandre Piffault, « Les premières éditions posthumes de Du Bellay (1560-1569). Des mises en recueil aux *Œuvres Francoises* » (pp. 155-194). L'auteur y souligne la manière dont l'intervention de certains éditeurs a affecté la composition des recueils. Si les toutes premières éditions posthumes de 1560-1561 semblent respecter très strictement les dernières volontés de l'homme de lettres, il n'en sera pas toujours ainsi. Certaines éditions légèrement ultérieures, mues par le souci d'uniformiser l'œuvre parfois hétéroclite de Du Bellay pour faciliter sa commercialisation, réorganisèrent sa production à partir de critères de classements divers (principalement chronologique et typologique) et vouèrent ainsi « un ouvrage du passé à des lectures inédites » (p. 173).
- 10 La contribution suivante est due à Nicolas Crémona et est intitulée « *Les Histoires tragiques* de Rosset : Rééditions, augmentations et transformations d'une œuvre à succès du XVII^e au XVIII^e siècle » (pp. 195-212). Le chercheur se propose d'analyser la « tension entre continuité et actualisation chez les auteurs qui ont succédé anonymement à Rosset et ont enrichi le livre, au niveau du contenu des ouvrages et du choix des nouvelles, ainsi qu'au niveau des éditeurs » (pp. 195 et 196). Dotées d'un imparable attrait commercial, les *Histoires tragiques* sont marquées par des mutations génériques et stylistiques importantes correspondant à la transformation des attentes du public et allant vers une uniformisation toujours plus grande. Ainsi, l'amas composite au style sensationnel créé par Rosset devient rapidement un véritable genre déposé et codifié effaçant son auteur original.

- 11 La deuxième section de l'ouvrage se clôt avec une investigation de Florence d'Artois, « Édition, réédition, continuation : la fonction du livre dans la genèse de la *Comedia nueva* » (pp. 213-232), qui met en évidence le rôle des éditeurs dans l'apparition de la nouvelle catégorie générique qu'est la *parte de comedia*. Apparues dans l'Espagne du début du XVII^e siècle, les *partes* sont des recueils regroupant douze pièces de théâtre dans le style de Lope de Vega⁵. L'émergence du genre littéraire confirme et prolonge le succès de théâtre rencontré par les *comedias* tout en créant des attentes nouvelles inhérentes à la présentation caractéristique de leur nouveau support livresque, marquant ainsi l'apparition d'un « genre éditorial » (p. 227).
- 12 Le troisième et dernier chapitre, « Réactualisation idéologique et usage du livre » (pp. 233-316), se penche sur les modalités de l'adaptation des textes pédagogiques et théologiques de l'Ancien Régime à un lectorat changeant et varié. Il s'agit principalement de mesurer l'impact des différentes politiques éditoriales sur l'orientation idéologique des œuvres.
- 13 Le premier article, « Éditer les *Psaumes selon l'hébreu* de Port-Royal (1650-1753) : de la correction à la variante » (pp. 235-256) est signé par Claire Fourquet-Gracieux. Celle-ci compare les destinées éditoriales du psautier huguenot de Marot de Bèze et du psautier dit « de Port Royal ». Elle met en évidence le lien profond existant entre modification (syntaxique, lexicale et organisationnelle) des textes et orientation théologique de leurs éditeurs successifs. Ces derniers modifient en effet le message profond et le public cible des psautiers en fonction de leur appartenance idéologique.
- 14 Le lecteur découvre ensuite la recherche de Geneviève Gross, « Les rééditions du *Livre des marchans* d'Antoine Marcourt au XVI^e siècle. L'adaptation d'un ouvrage polémique pré-calvinien face au calvinisme ascendant » (pp. 257-278), qui analyse les variantes éditoriales de l'œuvre susmentionnée pour les années 1533 à 1582. Si la première édition du *Livre des marchans* est avant tout un ouvrage contextualisé assumé par un auteur engagé, l'autorité de ce dernier s'efface peu à peu dans les éditions ultérieures, dont les modifications (stylistiques ou rhétoriques) et les ajouts vont dans le sens d'un détachement du contexte initial et d'une publicitarisation de l'ouvrage en tant que vecteur de l'identité réformée et représentant de l'univers polémique calvinien.
- 15 La troisième contribution, due à Ruxandra Vulcan, est intitulée « Adaptation de la vulgarisation protestante. L'exemple de Pierre Viret – *Les Dialogues du désordre* (1545), *La Métamorphose chrestienne*, comprenant *L'Homme*, *L'Eschole des Bestes* et *Le monde à l'empire et le monde demoniacle* (1561), puis *l'Instruction Chrestienne* (1564) » (pp. 279-296). L'auteure y démontre que les remaniements (argumentatifs, linguistiques, structurels et de disposition) imposés aux différentes éditions des *Dialogues du désordre*⁶ témoignent d'une volonté d'adaptation à un contexte politique et intellectuel changeant, mais aussi d'un désir de répondre aux attentes du public, notamment par l'accomplissement d'efforts de vulgarisation du savoir.
- 16 L'ultime article a été rédigé par Olivier Pédeflous et porte le titre suivant : « De l'art de recoudre les “vieilles rapetasseries” : rééditions et actualisations des *Epitheta* et de l'*Officina* de Ravisus Textor » (pp. 297-316). Par l'analyse de la production du compilateur Ravisus Textor, Olivier Pédeflous met en lumière la manière dont l'entreprise éditoriale est susceptible de modifier fondamentalement la nature et la visée d'un texte. Ainsi, l'œuvre foisonnante de Textor, qui se voulait en lien avec l'humanisme philologique, a été détachée de sa filiation auctoriale avant d'être systématisée, réorganisée et épurée par ses éditeurs. Ceux-ci ont sacrifié l'érudition et la poésie originelle des ouvrages concernés sur l'autel de la pédagogie, changeant irrémédiablement leur appartenance générique.
- 17 Le recueil d'articles dirigé par Anne Azroumanov et ses confrères mérite la pleine

considération du lecteur. Abordant des thématiques relevant de l'histoire de l'édition et de la bibliographie matérielle sous un angle résolument sociologique, *Le discours du livre* offre une perspective à la fois originale et rigoureuse. L'ouvrage ouvre la recherche relative à la production littéraire de l'Ancien Régime et ce, par différents aspects : d'une part, il remet le contenu littéraire en rapport avec son support et ses modes de production ; et d'autre part, il a soin d'envisager l'œuvre comme produit d'une époque et d'un contexte donnés. Ce faisant, le recueil renoue avec une approche holistique souvent dénigrée et encourage le renouvellement des études littéraires dans une direction pluridimensionnelle. Outre la qualité et la maîtrise évidentes caractérisant les différentes contributions, le lecteur appréciera particulièrement la cohérence structurelle et organisationnelle de l'ouvrage. Ainsi, son introduction à la fois érudite et didactique prend soin de recontextualiser chacun des sujets traités dans l'économie générale du recueil, permettant au destinataire de saisir la portée de son économie globale. De même, la tripartition des articles semble dictée par une logique progressive particulièrement pertinente partant de l'objet littéraire pour s'ouvrir graduellement à son lien avec le contexte : la première section de l'ouvrage se concentre ainsi sur les représentations du texte, tandis que la seconde envisage ses codifications génériques et que la troisième aborde ses fonctions idéologiques dans un environnement donné. Une telle organisation met parfaitement en évidence les différents niveaux de sens pouvant être impactés par la manipulation éditoriale. Notons également que l'appartenance de chaque thématique à sa catégorie spécifique est justifiée et contextualisée au sein de chacun des articles impliqués.

18 *Le Discours du livre. Mise en scène du texte et fabrique de l'œuvre sous l'Ancien Régime*, est donc une remarquable construction soulignant – de par ses messages globaux et individuels – le rôle de l'instance éditoriale et de la réception du lectorat dans l'orientation sémantique, générique et idéologique donnée aux œuvres de l'Ancien Régime.

Notes

1 Concernant ce point, les auteurs se réfèrent à : Seïté (Yannick), « Pour une histoire littéraire du livre », dans *Dix-huitième siècle*, n° 30, Paris, 1998, pp. 67-86.

2 Pour plus de détails concernant ce procédé, les auteurs renvoient à : Chartier (Roger) et Martin (Henri-Jean) (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. I, « Le livre conquérant », Paris, Fayard, Cercle de la Librairie, 1989.

3 Pour plus de détails concernant l'œuvre et son contexte, l'auteure renvoie à ses propres travaux : Brown (Cynthia Jane), *Poets, Patrons and Printers : Crisis of Authority in Late Medieval France*, Ithaca, Cornell University Press, 1995.

4 Concernant l'historicité de la notion de genre, l'auteure renvoie à : Baroni (Raphaël) et Macé (Marielle) (dir.), *Le savoir des genres, La Licorne*, n°79, 2006.

5 Pour plus d'informations sur l'histoire des imprimés de théâtre au XVII^e siècle en Espagne, l'auteure renvoie à García-Luengos (Germán Vega), « La transmisión del teatro en el siglo XVII », *Historia del teatro español I, De la Edad Media a los Siglos de Oro*, Huerta Calvo (Javier) (éd.), Madroñal (Abraham) et Urzais Tortajada (Héctor) (dir.), Madrid, Gredos, 2003.

6 Pour de plus amples informations concernant l'œuvre, l'auteure renvoie à Linder (Robert Dean), *The political ideas of Pierre Viret*, Genève, Droz.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laurence Dauberries, « Compte rendu de Azroumanov (Anna), Réach-Ngô (Anne) et Trung

(Tran) (dir.), *Le Discours du livre. Mise en scène du texte et fabrique de l'œuvre sous l'Ancien Régime* », *COntEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 17 juillet 2012, consulté le 05 décembre 2015. URL : <http://contextes.revues.org/5426>

Auteur

Laurence Daubercies
Université de Liège

Articles du même auteur

Compte rendu de Salaün (Franck), *L'Autorité du discours. Recherches sur le statut des textes et la circulation des idées dans l'Europe des Lumières* [Texte intégral]
Paris, Honoré Champion, coll. « Les dix-huitièmes siècles », n° 147, 2010
Paru dans *COntEXTES*, Notes de lecture

Droits d'auteur

© Tous droits réservés